

Congrès des maires : des élus trop polis

Ayrault a eu beau s'efforcer de brosser les maires dans le sens de l'écharpe, cela ne l'a pas empêché d'être reçu dans une atmosphère très lourde, chargée d'exaspération et de reproches. Mais nos convenables édiles (trop ?) n'ont pas été jusqu'à la bronca et les maires frondeurs ont finalement peu eu l'occasion de se faire réellement entendre. Que leur faut-il donc encore pour sortir de leur réserve polie ?

Si quelques maires ont sifflé le Premier ministre (Hollande s'était débiné) lorsqu'il a cité Mendès France : « Gouverner, c'est choisir. Ce n'est pas répondre à toutes les revendications », le sentiment général est celui du maire de Montéluçon (Drôme, 1 900 habitants) s'est fait l'écho à la tribune :

« Je vous demande vraiment de l'aide. Devant Jean-Marc Ayrault, nous avons été très polis. Mais dans notre fond intérieur, nous sommes vraiment désespérés. »

La question fondamentale du « mariage » gay a été soigneusement enterrée, alors que de très nombreux maires s'y étaient opposés en descendant dans la rue. Beaucoup ne digèrent pourtant pas le camouflet infligé par François Hollande qui leur avait promis, au congrès de 2012, « le respect de la liberté de conscience », avant de changer d'avis. Début octobre encore, la question de la possibilité pour un élu de ne pas célébrer un « mariage » homosexuel était débattue au Conseil constitutionnel. Débouté, le collectif des maires qui avait déposé la requête assure qu'il n'a pas dit son dernier mot et prévoit des recours, jusqu'à la Cour européenne des droits de l'homme si nécessaire. Qu'ils aient été ou non opposés au « mariage pour tous », un certain nombre d'élus locaux se disent très agacés par « l'absence d'écoute et de dialogue » du gouvernement.

Des plantes vertes

« Nous ne sommes pas des santons de Provence ! », a proclamé l'Union des maires des Bouches-du-Rhône, qui s'oppose à la création d'une « énorme métropole marseillaise ». Ils ont distribué de véritables santons à l'assistance et au ministre délégué à la Décentralisation, comme symboles de leur refus d'être de simples figurines déplacées à l'envi par l'Etat. Une intervention gentille et ovationnée, signe de l'état d'esprit général des élus qui craignent plus que jamais de « devenir des plantes vertes » dépourvues de pouvoirs, face à d'énormes machins déshumanisés mis en place par les projets de loi.

Blocus des agriculteurs Le ras-le-bol grandissant

Ce sont tracteurs et camions qui ont finalement fait, jeudi, le blocus – partiel – de Paris. Avant de repartir sans avoir obtenu gain de cause. Le gouvernement campe sur ses positions, à savoir la redistribution des aides européennes aux céréaliers.

Mobilisés dès cinq heures du matin à l'appel de la Fédération des syndicats d'exploitants agricoles d'Ile-de-France (FDSEA) et de la section régionale des Jeunes Agriculteurs, les agriculteurs auront commencé à lever leurs barrages dès la fin de matinée. Il faut dire que, entre-temps, deux accidents se sont produits à proximité des tracteurs et des camions, dont l'un a vu la mort d'un pompier qui, se rendant à son travail, est entré en collision avec un poids-lourd.

Damien Greffin, président de la FDSEA, a rapidement fait lever le barrage du Val-d'Oise où s'était produit l'accident, tout en soulignant que « la responsabilité agricole n'était pas engagée » dans ce drame. « Au niveau du gouvernement, on n'est pas à une pirouette

près pour démonter nos actions et les décrédibiliser », a-t-il répondu au ministre des Transports, Frédéric Cuvillier, qui demandait, à la suite des deux accidents, la levée des barrages.

Et Damien Greffin de continuer à demander la démission du ministre de l'Agriculture Stéphane Le Foll, et de dénoncer une surfiscalisation mortelle pour les agriculteurs : « Qu'on arrête de nous inventer une nouvelle taxe par jour ! »

Fin de non-recevoir pour Stéphane Le Foll : « J'ai fait le choix d'un rééquilibrage des aides vers l'élevage, il n'est pas question de revenir dessus, c'est très clair. »

suite page 2

OLIVIER FIGUERAS

À PROPOS DES RYTHMES SCOLAIRES

À PROPOS DU MARIAGE GAY



Il a surtout été question de l'organisation des rythmes scolaires, ce « machin » coûteux, déstructuré et informe voulu par Peillon pour accroître en réalité la mainmise de l'Etat sur les enfants. Face à plusieurs milliers d'élus de la République qu'il n'a absolument pas convaincus, le ministre de l'Éducation a pu mesurer combien la colère couvait (mais elle va couver longtemps ?) et divisait les communes.

En Monsieur Loyal, le président de l'Association des maires de France (AMF) Jacques Pélissard a tenu à parer d'emblée à l'échauffement des esprits : « Il est bien pour la démocratie qu'il y ait ce dialogue responsable. » Vincent Peillon s'est voulu consensuel. Après avoir énoncé des grands principes socialistes, il a concédé le « besoin d'ajuster » la réforme, annonçant la mise à disposition temporaire de 300 agents auprès des mairies, auxquelles est demandé, a-t-il admis, « un effort sans précédent ».

Quelques opposants, parfois bruyamment approuvés par une partie de la salle, ont quand même donné de la voix. Comme ce maire de Haute-Corrèze, pestant contre la « situation bloquée », sans solution face à l'incompatibilité des exigences respectives du transport scolaire et des nouveaux emplois du temps. Ou comme Régis Depaix, maire de Montcornet (Ardennes) effrayé par le coût et l'ampleur des recrutements de personnel à effectuer.

L'ancien ministre Xavier Bertrand, maire de Saint-Quentin (Aisne) et auteur d'une proposition de loi en ce sens, a réclamé « la liberté de choix » pour les communes d'appliquer ou non les nouveaux rythmes scolaires. Totallement inenvisageable pour le gouvernement socialiste car évidemment ce serait un désaveu massif et immédiat. Personne à part quelques idéologues socialos n'irait volontairement au casse-pipe de la réforme Peillon.

CAROLINE PARMENTIER

25 ans de la Fraternité Saint-Pierre Entretien avec l'abbé Ribeton, supérieur du district de France

« La liturgie traditionnelle est un moyen très efficace de ramener les hommes vers Dieu »

A l'occasion du 25^e anniversaire de la Fraternité Saint-Pierre, et au lendemain de la messe célébrée à Paris, en l'église Saint-Sulpice, à cette occasion (Présent du 19 novembre), l'abbé Ribeton, supérieur du district de France, a accepté de répondre à nos questions.

— 25 ans : est-ce l'âge de la maturité, et comment s'exprime-t-elle ?

— Je ne sais si l'on peut parler d'âge de maturité. La Fraternité Saint-Pierre demeure une jeune communauté, de fondation récente, qui compte des prêtres souvent très jeunes. Leur moyenne d'âge est de 37 ans. C'est une force incontestable, et c'est l'un des signes de la vitalité du catholicisme traditionnel. Il nous faudrait cependant un peu plus de prêtres à cheveux blancs, car la sagesse vient avec l'expérience. Il est très important pour une communauté de pouvoir s'appuyer sur des anciens. Heureusement, nos fondateurs, qui furent ordonnés prêtres par Mgr Lefebvre avant 1988, apportent de la maturité à notre Fraternité. Ils ont vécu bien des crises et sont restés fidèles à leur sacerdoce. Ils ont gardé l'enthousiasme de leurs vingt ans et nous communiquent cette flamme. Grâce à eux, la Fraternité est restée fidèle à ses fondamentaux : tradition, romanité, thomisme.

— Vos fondateurs étaient une dizaine. Où en êtes-vous de votre développement ?

— La Fraternité Saint-Pierre compte actuellement 244 prêtres et 163 séminaristes. C'est dire qu'elle a connu une belle croissance. En moyenne, 12 prêtres de notre communauté sont ordonnés chaque année. 77 prêtres français appartiennent à la Fraternité Saint-Pierre. En France, la FSSP exerce son apostolat dans 35 diocèses. Remarquons que c'est aux Etats-Unis que notre communauté s'est développée le plus vite. Le district nord-américain dessert 42 diocèses. 24 paroisses personnelles nous ont été confiées en Amérique du Nord... 3 seulement en Europe.



— Comment expliquer ce contraste ?

— En Amérique, le Motu Proprio *Summorum Pontificum* a été particulièrement bien reçu. Il a été appliqué sans réserves et selon toutes ses dispositions. En France ou en Allemagne, les progrès dans la reconnaissance du plein droit de cité de la messe traditionnelle ont été considérables. Mais des blocages idéologiques demeurent parfois.

— Saint-Sulpice, c'est un peu une première parisienne. Parce que la FSSP a toujours quelque mal à paraître à Paris, si l'on excepte quelques ancres (à commencer par la « messe du mercredi » célébrée par l'abbé Le Coq qui réunit à Saint-François-Xavier beaucoup d'étudiants). Est-ce une nouvelle ouverture ?

— Ce n'est pas un nouveau ministère confié puisque cette messe anniversaire était un événement ponctuel. Néanmoins c'est le signe d'un accueil qui sera, je l'espère, toujours plus large, et dont je tiens à remercier le cardinal Vingt-Trois. Avoir pu célébrer, grâce à la bienveillance du curé de la paroisse, dans l'église Saint-Sulpice, est une grande grâce. La présence massive de fidèles montre que les Parisiens attachés à la forme extraordinaire sont nombreux. En Ile-de-France, la Fraternité Saint-Pierre est implantée avec un apostolat stable et bien

Suite page 8

Pape François : un recadrage ?

ALORS, ce pape est-il « de droite » ou « de gauche » ? Question abrupte et mal posée sans doute : la réponse facile est de dire qu'il est vain de vouloir réduire le souverain pontife à des camps ou des clans. Mais le traitement médiatique des actes du pape François ne laisse aucun doute quant à leur interprétation par une presse majoritairement « progressiste » et relativiste dans la grande majorité des pays où le commentaire de l'actualité de l'Eglise catholique revêt quelque importance. On le voit en champion de l'« option préférentielle pour les pauvres » – la théologie de la libération n'est pas loin – et en père indulgent, prêt à passer au-dessus des exigences morales de la doctrine pour attirer à lui les hommes perdus dans les « périphéries existentielles » ; insensible voire hostile à tous ceux qui sont attachés aux modes d'expression traditionnels de l'Eglise, y compris sur le plan liturgique.

Plusieurs faits sont venus contredire cette vision libérale. Il y a eu l'approbation d'une « herméneutique de la continuité » défendue par Mgr Agostino Marchetto (Présent de samedi dernier) dans une lettre où, de manière si-

bylline, François le remerciait d'avoir « corrigé une erreur ou une imprécision » de sa part. Etait-ce à la suite de multiples interrogations qu'avaient suscitées les deux interviews très médiatisées du pape, l'une par le père jésuite Spadaro, l'autre, comportant de graves imprécisions, par l'athée Eugenio Scalfari qui avait retranscrit de mémoire une conversation avec le pape ?

Ce dernier entretien vient d'être supprimé du site du Vatican où, soit dit en passant, il n'aurait jamais dû se trouver. Le père Lombardi, porte-parole du Vatican, a précisé qu'« il y avait une ambiguïté et un débat sur sa valeur ». Qui a pris la décision d'agir ? Cela n'a pas été révélé. Mais c'est au moins une importante rectification.

Un autre commentateur très critique à l'égard du pape vient de recevoir un remerciement de sa part. Mario Palmero, qui avec Alessandro Gnocchi a été licencié par Radio Maria en raison de ses remarques trop nettes sur les interviews pontificales sous le titre « Nous n'aimons pas ce pape », a reçu un coup de téléphone sur son lit d'hôpital où il se meurt d'un cancer.

L'événement ayant été médiatisé

contre son gré, Palmero l'a publiquement commenté. Le pape François lui a dit – après lui avoir fait part d'une profonde sympathie et compassion en raison de son état de santé – avoir lu ses critiques, ajoutant qu'il comprenait qu'elles avaient été faites par amour de l'Eglise et de la papauté – et qu'il était important pour lui de les connaître. Palmero et Gnocchi ont, par le passé, osé dire beaucoup de bien de la Fraternité Saint-Pie X et des laïcs qui en sont proches, défendant la doctrine et la liturgie traditionnelles et demandant des garanties pour elles.

C'est dire si le coup de fil de François bouleverse le portrait trop univoque que font les médias de ce pape : Roberto de Mattei, spécialiste critique de l'histoire de Vatican II, y voit un « encouragement ».

Il n'est pas dit pour autant que la balance papale penchera d'un côté ou de l'autre : on est loin des affirmations doctrinalement nettes comme le diamant de Benoît XVI. Mais au moins sont confortés ceux qui – répondant en quelque sorte à un désir du pape – mettent en évidence les points les plus controversés.

JEANNE SMITS



SUITE DE LA PAGE 1

Entretien avec l'abbé Ribeton, supérieur du district de France de la Fraternité Saint-Pierre



© Olivier Figueras

enraciné dans les diocèses de Versailles, de Créteil et de Meaux. Dans les diocèses de Paris et de Nanterre, nos prêtres agissent en lien avec les prêtres diocésains qui sont investis dans l'application du Motu proprio mais qui ont déjà de lourdes charges pastorales. L'abbé Guilhem Le Coq apporte ainsi son aide dans le cadre de la paroisse Saint-François-Xavier, sous l'autorité de son curé, Mgr Chauvet, particulièrement auprès des étudiants, ou encore pour l'aumônerie de groupes scouts. Il assure aussi des permanences de confessions à Notre-Dame-des-Victoires. A Sceaux et à Colombes, des cours de catéchisme sont donnés aux enfants grâce à l'accueil des curés qui mettent à disposition de nos prêtres leurs salles paroissiales. Tout cela est modeste, mais l'important est le bien spirituel que l'on peut procurer aux âmes. Et par ailleurs nos prêtres ne manquent pas d'apostolat... ils suffisent tout juste à la tâche. Ce qui nous est confié correspond à nos possibilités actuelles. Dans les années à venir, le district de France de la Fraternité Saint-Pierre comptera beaucoup de jeunes prêtres nouvellement ordonnés. La FSSP pourra alors proposer une aide plus active en région parisienne, comme dans d'autres régions de France où le manque de prêtres se fait sentir de plus en plus cruellement. Pour le moment, nous en sommes souvent encore à des commencements modestes, mais autre est le geste du semeur, autre celui du moissonneur.

— 25 ans après le rapport-opposition avec la FSSPX, quelle est la nature spécifique (l'identité, pourrions-nous dire) du prêtre de la FSSP ?

— La Fraternité Saint-Pierre est née dans un contexte douloureux en 1988 et nos fondateurs sont effectivement des prêtres qui appartenaient d'abord à la Fraternité Saint-Pie-X. Ils avaient tout reçu de Mgr Marcel Lefebvre dans leur formation et reconnaissaient en lui un père. Aussi n'est-il pas surprenant de retrouver dans la nature propre de la Fraternité Saint-Pierre des éléments de ressemblance avec la Fraternité Saint-Pie-X.

Notre Supérieur général, M. l'abbé John Berg, a coutume d'expliquer que notre Fraternité repose sur trois piliers : on peut les résumer par trois mots : tradition, romanité, thomisme. Tradition, parce que nos prêtres célèbrent la liturgie romaine traditionnelle, appelée depuis Benoît XVI forme extraordinaire du rite romain. Romanité, parce que la Fraternité Saint-Pierre vit l'attachement aux traditions liturgiques et spirituelles latines dans la fidélité au Siège de Pierre, *cum Petro et sub Petro*. Thomisme, parce que l'enseignement dans nos séminaires s'appuie sur saint Thomas d'Aquin, Docteur commun de l'Eglise, préparant ainsi nos prêtres à la transmission de la saine doctrine. Si l'on veut être complet sur la nature de la Fraternité Saint-Pierre, il faut ajouter qu'elle est une « société de vie apostolique de droit pontifical ». Cela signifie deux choses : d'abord que nos prêtres vivent en communauté, ce qui est une force pour vivre son sacerdoce fidèlement et mener l'apostolat dans un monde sécularisé. Notre-Seigneur n'envoyait-il pas déjà ses disciples deux à deux ? Ensuite, cela signifie que la Fraternité Saint-Pierre est une communauté directe-

ment placée sous l'autorité du Saint-Siège. Le pape vient d'ailleurs de nous délivrer un message et sa bénédiction apostolique à l'occasion de notre vingt-cinquième anniversaire.

— Le district de France s'est enrichi des régions francophones de pays voisins, tels la Belgique ou le Luxembourg. Pourquoi ? N'est-ce pas trop gros ? Trop disparate aussi ?

— En fait, la partie francophone du Benelux, c'est-à-dire essentiellement la Belgique francophone, est rattachée à l'administration du dis-



© Olivier Figueras

trict de France. Cela tient à ce que, à ce jour, ce sont des prêtres originaires de France qui y assurent l'apostolat. Lorsqu'une mission leur est confiée en Belgique, ils sont toujours des membres à part entière du district de France. Ils participent aux retraites ou sessions de nos prêtres, comme à Lourdes voici deux semaines. Cela est important pour eux, afin d'éviter un certain isolement par rapport aux confrères de la Fraternité. Le rattachement au district de France traduit donc un souci pour les prêtres, mais absolument pas un déni de la spécificité belge, qui naturellement doit être comprise et honorée.

— Quelle est la place spécifique de la FSSP au sein de ce qu'on appelle les communautés Ecclesia Dei ?

— Les communautés Ecclesia Dei ont été reconnues sur la base du Motu proprio *Ecclesia Dei* du 2 juillet 1988. A côté de communautés religieuses, la Fraternité Saint-Pierre est la première communauté regroupant des prêtres séculiers à en avoir bénéficié. Cela est logique puisque le Motu proprio du 2 juillet 1988 était spécialement destiné aux prêtres et fidèles liés à Mgr Marcel Lefebvre. Notre fondation s'est faite dans la logique du protocole d'accord du 5 mai 1988 entre Mgr Lefebvre et le Saint-Siège. Notre développement depuis 1988 est resté dans cette ligne, assumant la fidélité à l'entière tradition de l'Eglise qui comporte naturellement la fidélité au Siège de Pierre. Notre spécificité liturgique a été dès 1988 reconnue. Elle est un talent reçu de l'Eglise que nous voulons faire fructifier pour la sanctification des âmes.

— La FSSP a-t-elle des perspectives à l'aurore du nouveau pontificat ?

— Le pape vient de nous appeler à faire preuve, avec notre charisme propre, avec notre spécificité, de

« charité inventive » pour participer à la mission de l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui. Cela rejoint notre souci, qui est d'être missionnaire. Le choix de la liturgie traditionnelle n'a rien à voir avec un repli frileux ou nostalgique. Il est au contraire fondé sur la conviction que cette liturgie est un moyen très efficace de ramener les hommes vers Dieu, de réorienter un monde sans boussole vers le Seigneur. Benoît XVI avait souligné la puissance de la liturgie au cours des siècles passés pour « façonner la piété des peuples ». La liturgie traditionnelle garde cette puissance de rayonnement qui conduit de nombreux jeunes à la découvrir et à l'embrasser avec émerveillement. Leur vie, notre vie peut en être transformée. Nos prêtres peuvent en témoigner, car ils n'ont pour la plupart pas connu cette liturgie dans leur enfance. Ils l'ont découverte providentiellement, à l'occasion d'une retraite, d'un pèlerinage ou en poussant la porte d'une église et s'y sont attachés. Cette lumière qui oriente les âmes vers le Christ ne doit pas être gardée sous le boisseau. Nous avons à être missionnaires avec les moyens de sanctification que nous confie l'Eglise, avec cette liturgie qui a la puissance de toucher tant d'âmes.

Par ailleurs faire preuve de « charité inventive » signifie certainement aller chercher les âmes là où elles sont, les prendre là où elles en sont, avec la miséricorde d'un bon pasteur, pour les conduire à Jésus-Christ. De ce point de vue, l'appel du pape à aller vers les « périphéries existentielles » retentit fortement en nos cœurs. Nous sommes en France revenus à une situation comparable à celle des missions. Dans une telle situation, le simple fait de porter la soutane est un excellent outil apostolique. Porter la soutane dans un monde où l'Eglise a perdu beaucoup de visibilité permet de rencontrer des âmes qui reconnaissent à son habit le prêtre, l'homme de Dieu, et qui en le voyant s'interrogent, veulent lui parler...

Nous voulons enfin que nos communautés paroissiales soient d'une ferveur contagieuse, qu'elles soient des foyers de reconquête, qu'elles soient, selon les mots de Benoît XVI, des « oasis spirituelles » où l'on vient se ressourcer, refaire ses forces. A côté de cela, nous pensons qu'un bon moyen de tout restaurer dans le Christ est de développer des œuvres comme les écoles, et plus généralement toutes les œuvres de formation de la jeunesse. C'est pourquoi, depuis quelques années, le district de France s'est résolument engagé dans cette voie. C'était celle suivie autrefois par les missionnaires dans les terres où ils apportaient l'Evangile.

Propos recueillis par Olivier Figueras

Pour joindre, ou découvrir, la Fraternité Saint-Pierre

• Sur internet : fssp.org ; et pour le district de France : www.fssp.fr

• On peut aussi joindre le district de France à l'adresse : Maison Notre-Dame du Rosaire - 10, impasse de la Chapelle - 89 150 Brannay.

URBIS & ORBIS

Du nouveau sur Medjugorje

Les supposées apparitions de la Vierge Marie à Medjugorje, qui ont commencé en juin 1981, se poursuivent. Pour certains des six « voyants » d'origine, les apparitions ont encore lieu tous les jours, pour d'autres l'apparition est mensuelle ou annuelle (le jour de leur anniversaire !)

En 2010, Benoît XVI a créé une Commission, présidée par le cardinal Ruini, pour étudier le dossier et transmettre un avis motivé à la Congrégation pour la doctrine de la foi qui publiera, vraisemblablement, une « notification » sur le sujet.

Cette Commission poursuit ses consultations et ses travaux, mais devrait, selon la presse italienne, avoir achevé son travail au début de 2014.

Comme cela s'est passé pour Jean-Paul II puis pour Benoît XVI, les partisans de Medjugorje affirment que le pape François serait favorable à ces supposées apparitions. Le cardinal Ratzinger, en son temps, avait nettement affirmé, par écrit, que ce qu'on disait à ce sujet de Jean-Paul II était de « pures inventions ».

Ces derniers jours, deux événements viennent contredire ceux qui affirment que le pape François accorde une crédibilité totale à Medjugorje.

Interdiction des conférences

Un des supposés voyants de Medjugorje, Ivan Dragicevic, devait faire une tournée de conférences et de réunions dans les paroisses aux Etats-Unis, comme il en a fait d'autres dans les années précédentes.

Le nonce apostolique aux Etats-Unis, Mgr Vignano, a adressé, le 21 octobre dernier, une lettre officielle à Mgr Jenkins, secrétaire général de la Conférence épiscopale des Etats-Unis. Il l'a fait à la demande de Mgr Müller, Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi.

Mgr Vignano rappelle que « la Congrégation pour la doctrine de la foi est en train d'enquêter sur certains aspects doctrinaux et disciplinaires du phénomène de Medjugorje » et que « tous doivent accepter la déclaration, datée du 10 avril 1991, des évêques de l'ancienne République de Yougoslavie, où il est affirmé : "Sur la base de l'enquête qui a été faite, il n'est pas possible d'affirmer qu'il s'agit d'apparitions ou de révélations surnaturelles." »

En conséquence, le nonce apostolique aux Etats-Unis interdit aux prêtres et aux fidèles de « participer à des rencontres, des conférences ou des célébrations publiques au cours desquelles la crédibilité de telles "apparitions" serait tenue pour acquise ».

Depuis cette intervention des autorités romaines,

Ivan Dragicevic a annulé sa tournée nord-américaine.

La Vierge Marie n'est pas un receveur des postes

Plus récemment encore, un autre avertissement est venu. C'était le 14 novembre dernier, lors de l'homélie du pape François durant la messe qu'il célèbre chaque jour à la Maison Sainte-Marthe. Ces homélies, de par la volonté du pape lui-même, ne font pas l'objet d'une publication officielle. Elles ne sont pas non plus enregistrées. Mais Radio Vatican en publie un compte rendu, avec des citations entre guillemets.

Lors de la messe du 14 novembre, le pape François a mis en garde contre « l'esprit de curiosité » qui éloigne de la foi. Spécifiquement il a mis en garde contre les supposés messages à répétition de la Vierge Marie. Il n'a pas nommé Medjugorje, mais la similitude est frappante.

Radio Vatican cite ainsi ce passage de l'homélie du pape : *La Madonna è Madre ! E ci ama a tutti noi. Ma non è un capoufficio della Posta, per inviare messaggi tutti i giorni. Ce qu'on peut traduire par : « La Sainte Vierge est notre Mère. Elle nous aime tous. Mais elle n'est pas un receveur des postes qui envoie des messages tous les jours. »*

On ne déduira pas de ces deux interventions éminentes que la Commission cardinalice va émettre un avis négatif, ni que la Congrégation pour la doctrine de la foi émettra une notification négative, mais il est malhonnête d'affirmer que le pape François est favorable aux supposées apparitions de Medjugorje.

Yves Chiron

Calendrier

- **Samedi 23 novembre** : saint Clément Ier, pape et martyr.
- **Dimanche 24** : dernier dimanche après la Pentecôte : « Si l'on vous dit : "Le Christ est ici... Il est là-bas", n'en croyez rien. »
- **Lundi 25** : sainte Catherine d'Alexandrie, vierge et martyre.
- **Mardi 26** : saint Silvestre, abbé.
- **Mercredi 27** : de la férie.
- **Jeudi 28** : de la férie.
- **Vendredi 29** : de la férie.
- **Samedi 30** : saint André, apôtre : « Venez avec moi, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. »
- **Dimanche 1er décembre** : premier dimanche de l'Avent.

M 00136 - 1123 - F: 2,30 €

